

## KENIQETEWĒ

Le mot *keniqetewe* qu'on lit sur une des faces d'une marque („plombe“) de Mycènes (Wt 503) est une forme corrigée par J. Chadwick (dans MT II) pour la leçon *kezoqetewe*, proposée par E. L. Bennett (dans MT). Le mot en question est écrit en deux lignes dont la supérieure renferme les premiers trois signes *ke-ni-qe* et l'inférieure les deux finaux *te-we*. Il faut, cependant, remarquer, dès le début, que le dernier signe (*we*) n'est pas tout à fait sûr vu que son bout supérieur n'est pas une ligne arrondie à gauche et vers le bas, mais horizontale, ne ressemblant pas à celle de *we*, et que la partie inférieure du signe rappelle celle de *we* ou de *ko* (étant plus large et plus haute et ayant la forme de la partie inférieure d'un vase à fond arrondi). Néanmoins E. L. Bennett affirme (dans MT III, p. 72 b) que la leçon *keniqetewe* de J. C. est „indubitablement correcte“. Ajoutons, cependant, qu'une leçon pourrait être *correcte* et, en même temps, représenter une faute, une graphie erronée du scribe.

Une forme presque identique *keniqete*[ était connue d'abord par la tablette cnosssienne X 768.2, qui est fragmentaire et dont la cassure se trouve justement après le dernier signe du mot. Le complètement du mot cité en *keniqete*[*we*, proposé par J. C., n'est pas nécessaire; nous dirions même qu'il est risquant, vu que la forme proposée est extrêmement douteuse, comme nous l'allons voir ci-après.

*Keniqetewe* devrait être un nominatif (pluriel ou duel) dont le singulier serait *\*keniqeteu* que J. C. a identifié comme  $\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\epsilon\upsilon\varsigma$ . Cependant, le second élément n'est pas connu, la forme grecque authentique n'étant pas *\*\nu\iota\pi\tau\epsilon\upsilon\varsigma* mais *\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho*, et ce dernier est dérivé de la racine verbale *\nu\iota\beta-*(de *\*nigw-*) par le suffixe *-\tau\acute{\eta}\rho* (cp. le composé *\rho\omicron\delta\alpha-\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho*). Un dérivé *\*\nu\iota\pi\tau\epsilon\upsilon\varsigma* serait possible sur la base d'un thème nominal *\*\nu\iota\pi\tau\omicron-*, que nous ne pouvons pas trouver en grec. On s'y attendrait par conséquent à une forme *\*keniqete*=*\*\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho* avec le pluriel *\*keniqetere*=*\*\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho\epsilon\varsigma*, ou même un *\*keniqewija* (pl.) =*\chi\epsilon\rho\nu\iota\beta\epsilon\tilde{\iota}\alpha* (cp. le mot grec attesté *\chi\epsilon\rho\nu\iota\beta\epsilon\tilde{\iota}\omicron\nu*), dérivé d'un *\*keniqeu* =*\*\chi\epsilon\rho\nu\iota\beta\epsilon\upsilon\varsigma* non attesté. Une forme *\*keniqewe* (duel ou plur.) serait aussi possible.

L'identification de J. C. *keniqetewe*= $\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho\epsilon\varsigma$ , d'autre part, n'est pas possible sur une base de la forme attique *\nu\iota\pi\tau\omega* (et *\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\omicron\mu\alpha\iota*) du verbe *\nu\iota\zeta\omega* (ce serait aussi la forme mycénienne!) vu que l'élément *t* en attique n'est pas primitif, mais obtenu de *y* dans le groupe consonantique *gwy=by=\pi\tau*. Si nous supposions même un dérivé en *-\epsilon\upsilon\varsigma* de la racine verbale, ce qui n'est pas commun en grec, la forme mycénienne en devrait être *\*niqeu* ou *\*nizeu*, c.-à-d. *\*niqewe* ou *\*nizewe* (cp. *iza=iqija*), dans notre cas *\*keniqewe* ou *\*kenizewe*.

Donc, la leçon *keniqetewe*, si elle était même correcte, c.-à-d. si le dernier signe en était sûr, pourrait être, comme tant d'autres, une faute du scribe pour l'authentique *keniqetere*= $\chi\epsilon\rho\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho\epsilon\varsigma$  (cp. *\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho* et *\rho\omicron\delta\alpha\nu\iota\pi\tau\acute{\eta}\rho*).

M. D. P.